

vue des fonctions digestives, que l'on ne consulte pas assez souvent. Souvent le lait est administré à trop fortes doses à la fois, ou à des doses trop fréquemment répétées.

Enfin, dans le diabète sucré, l'usage du lait devra être contrindiqué, si, comme on l'affirme aujourd'hui, le sucre de lait se convertit en saccharose dans l'économie.

Il faut admettre que les remarques de M. BARTHOLOW sont justifiées par un grand nombre de faits, et que l'on abuse souvent de la diète lactée, tout comme on abuse d'une méthode ou d'une théorie quelconque en la poussant trop loin. Mais on n'oubliera pas que, dans certaines maladies, comme les diverses formes du mal de Bright, le lait est une arme puissante entre les mains du praticien. C'est de cet important sujet que M. le professeur POTAIN entretenait dernièrement ses élèves dans une leçon clinique que nous retrouvons dans la *Semaine médicale* (1). Pour le savant clinicien de la Charité, le régime lacté est d'une importance capitale dans le traitement des affections rénales avec hydropisie. S'il s'agit d'une albuminurie aiguë, comme dans la néphrite catarrhale aiguë, quoiqu'il y ait toujours lieu de craindre de voir la néphrite devenir chronique, le régime lacté favorise singulièrement l'évolution vers la guérison. S'il s'agit au contraire d'une néphrite interstitielle (chronique), on ne peut espérer la guérison, mais le lait n'en a pas moins une incontestable utilité quand surviennent les recrudescences.

Les accidents qui sont surtout modifiés par l'emploi du lait, dans ces cas, sont l'anasarque, l'albuminurie, et surtout les symptômes graves de l'urémie : la dyspnée, la céphalalgie, l'éclampsie, l'insomnie, les accidents cardiaques.

Pour ce qui est de la dose de lait à donner elle doit être déterminée par les facultés digestives du malade. Il faut, dit M. POTAIN, donner au malade la quantité de lait qu'il peut digérer. Le lait doit jouer le rôle d'un aliment, mais cet aliment doit être donné en quantité suffisante, ni plus ni moins. Or trois litres de lait dans les 24 heures, étant suffisants pour l'entretien d'un individu bien portant, on peut dire que cette quantité représente pour un brightique, non seulement la *ration d'entretien*, mais aussi la *ration de travail*. Si, avec cette dose, le malade maigrit, c'est qu'il ne digère pas ce qu'il prend, et il faut réduire la quantité. D'un autre côté, il n'y aurait que des inconvénients à dépasser cette dose de trois litres. M. POTAIN conseille enfin de donner aux malades environ 150 à 200 grammes (de 5 à 7 onces) de lait toutes les deux heures. Le régime lacté doit être *exclusif*.

*De l'oxyde de zinc dans le traitement des diarrhées.*—Dans une communication faite à la *Société médicale de Reims* le 29 juin dernier,

(1) *Semaine médicale*, livraison du 27 juillet 1887.